

Ce temps qui tisse nos vies

Le temps est l'objet de notre expérience vécue, mais nous ne pouvons en saisir le contenu. Il est impossible de le définir en soi, de l'expliquer. Est-il une chose, une idée, une apparence ? Existe-t-il en dehors de nous et de la conscience ? Nous ne pouvons pas l'observer en le mettant à distance, car il nous affecte sans cesse : nous sommes inexorablement dans le temps.

Cinq siècle avant notre ère, Parménide pensait le mouvement comme une succession de positions fixes : le monde serait un système que l'on peut représenter à partir de l'immobilité. Par contre, pour Héraclite, tout est en mouvement et le monde se décrit par une histoire. Le débat reste actuel. Ces deux façons de penser, l'une fondée sur l'éternité et l'autre sur l'histoire sont deux composantes contradictoires mais inséparables de notre effort pour comprendre le monde. Nous ne pouvons pas expliquer ce qui change sans le ramener au permanent.

Parce que la lumière met du temps à se propager, nous voyons les astres éloignés tels qu'ils étaient quand ils

l'ont émise : plus ils sont loin, et plus nous les voyons dans un passé plus reculé. On observe aujourd'hui des galaxies dont la lumière a mis dix milliards d'années à nous parvenir ! Et nous découvrons ainsi que l'uni-



Galaxies telles qu'elles étaient il y a cinq milliards d'années (source : télescope spatial Hubble-NASA)

vers a une histoire. A-t-il eu un début ? Est-il apparu dans un temps qui lui préexistait ou bien le temps est-il né en même temps que lui ?

Notre vie s'inscrit dans une chronologie. Toutes les civilisations ont construit des calendriers, qui diffèrent entre eux par le choix de leur périodicité, fondée généralement sur l'observation du retour des saisons ou celui des phases de la lune. Un calendrier sert à jalonner l'histoire de nos vies, individuelles et collectives, et leurs moments importants, récits historiques, fêtes religieuses et civiles, commémorations... Le calendrier grégorien est devenu universel, mais les calendriers religieux subsistent, qui règlent les fêtes religieuses. Mois du calendrier musulman, Ramadan remonte chaque année de 11 jours dans

le nôtre. Certaines Églises orthodoxes ont conservé le calendrier julien (celui de Jules César), qui fut réformé à la fin du XVI^e siècle par le pape Grégoire VII pour le corriger de son décalage par rapport aux saisons, dû à sa durée un peu trop longue : elles fêtent Noël le 25 décembre du calendrier julien, qui correspond actuellement au 7 janvier de notre calendrier.

Plus tard, sont venues les horloges : par leur battement régulier, elles définissent et mesurent un temps s'écoulant uniformément. Mais celui-ci ne se confond pas avec le temps psychologique, très subjectif : notre estimation des durées varie notablement avec l'âge, et surtout avec la signification et l'intensité des événements. Notre temps psychologique est élastique et sa structure est dissymétrique entre un passé figé et un futur incertain.

Envahies par la culture de l'immédiat et de l'urgence généralisée, par la marginalisation de la mémoire, nos sociétés vivent aujourd'hui une rupture capitale dans leur rapport au temps. Le présent hypertrophié cannibalise tous les champs de notre vie : échanges marchands, innovations technologiques, agenda du politique et jusqu'à la conscience individuelle et collective, faute de maîtriser la logique de l'urgence.

D'où vient que nous ressentions une pénurie de temps, alors que notre « temps libre » n'a cessé paradoxalement d'augmenter ? Cette accélération sociale résulte-t-elle simplement de l'innovation technique ou, plus profondément, de l'idéologie du projet d'autonomie absolue des individus que porte la course à la productivité d'un capitalisme pur et dur ? La philosophe Cynthia Fleury met en cause l'incapacité de l'homme moderne à accepter sa finitude : « *Aujourd'hui, l'enjeu humain n'est plus la liberté, c'est l'immortalité. Une immortalité d'esclave est devenue préférable à la liberté d'un homme fini.* » (La Croix, 13 avril 2014)

Si l'homme ne peut pas se réaliser en toute liberté sans référence transcendante et sans médiation, quelle réponse peut apporter la foi aujourd'hui ? « *La foi concerne le vécu réel et non un hypothétique plus tard, mais elle se rattache à une parole donnée et à une espérance, à une alliance qui relève d'un passé et qui ouvre sur un avenir. Si l'au-delà ne peut se vivre qu'au présent, ce présent dépasse absolument ce qui est à notre portée immédiate. La parole ne surgit pas du rien de l'instant, elle n'est accessible que parce qu'elle a été donnée pour être transmise, comme tout est donné pour autrui en même temps que pour soi.* » (Jean-Marie Kohler, « Se fier au temps », www.rechercheplurielle.net)

Lucienne Gougouenheim